

livreshebdo.fr

mai 2021

19€

# Lh

LE MAGAZINE

N°9



## LE NOUVEL ESPRIT «INDÉ»

ÉDITEURS, BIBLIOTHÉCAIRES,  
LIBRAIRES... COMMENT ILS  
RÉINVENTENT LE MONDE DU LIVRE

LES BIBLIOTHÈQUES À L'HEURE DE TIKTOK — POURQUOI LE LIVRE EST DEVENU « ESSENTIEL » — MAYLIS DE KERANGAL ET LE DÉSIR DU BEAU



# Déclarations d'indépendance

PAR ANNE-LAURE WALTER, rédactrice en chef adjointe



Is en rêvent tous ! Le cas Joël Dicker, qui crée sa propre maison d'édition, l'a récemment démontré. Qui en 2021 n'aspire pas à l'indépendance ? Jusqu'aux grands groupes qui opèrent un glissement lexical lorsqu'ils évoquent l'ensemble de leurs filiales, volontiers qualifié de galaxie, village ou communauté de talents autonomes. Si ce désir de penser autrement le livre et sa transmission a été vif au tournant du XXI<sup>e</sup> siècle, lorsqu'André Schiffrin alertait sur le glissement vers une édition sans éditeurs, ces dernières années et, avec la pandémie, ces derniers mois, ont vu l'idéal d'autonomie retrouver une nouvelle vigueur. *LH Le Magazine* a souhaité mettre à l'honneur de son 9<sup>e</sup> numéro les indépendants du livre, ces éditeurs, libraires et bibliothécaires (car oui on peut faire partie du réseau de la lecture publique et cultiver une forme d'indépendance) qui secouent et oxygènent le secteur. Ce vivier d'éclaireurs qui, s'ils forment la majorité des professionnels du livre, passent souvent sous les radars.

Pour la première fois, nous avons tenté, avec l'aide des Centres régionaux du livre, de les identifier, de les cartographier. Nous avons dénombré pas moins de 2 400 éditeurs et 2 900 libraires en métropole et dans les collectivités d'outre-mer. Leurs profils sont extrêmement divers, puisque la notion d'indépendance a des contours flous. Sa définition est même un enjeu majeur. Si l'on s'arrête à l'indépendance capitaliste, les indépendants comptent aussi de gros éditeurs comme Glénat, Actes Sud, ou à une échelle moindre AC Média ou Trédaniel. Certains sont déjà bien identifiés comme Allary, dont le tome V de *L'arabe du futur* a été le succès du deuxième confinement et du *click and collect*, Le Tripode et le Nouvel Attila, Monsieur Toussaint Louverture, ou plus récemment les éditions Goutte d'or ou Anamosa. Il y a aussi les historiques Minuit, Verdier ou Le Temps des cerises. Vous lirez ainsi, dans ce numéro, un grand entretien avec Francis Combes, iconique fondateur de cette maison, qui se lance dans une nouvelle aventure éditoriale, indépendante bien sûr.

Et puis sur la route des indés, nous avons dirigé nos projecteurs vers cette myriade d'éditeurs de petites tailles, ceux qu'on connaît moins, « les fers de lance, le moteur et l'antichambre de l'édition française », comme les qualifie Gaëlle Bohé, de Fontaine O Livres. Pour tenter de saisir ce nouvel « esprit indé », créatif et militant. Nous avons observé leurs pratiques liant contre-discours, philosophie du *do-it-yourself* et sens actif du collectif. D'ailleurs, c'est ensemble, éditeurs et libraires, qu'ils appelaient il y a un an, dans *Le Monde des livres*, à une refonte radicale du marché du livre. C'est peut-être ça « l'esprit indé » en 2021 : l'interdépendance. *lh*

Nous avons tenté d'identifier ce vivier d'éclaireurs qui, s'ils forment la majorité des professionnels du livre, passent souvent sous les radars.



# L'enquête





## LE NOUVEL ESPRIT « INDÉ »

*Innovants, éclaireurs, défricheurs... Les indépendants ont le vent en poupe : ils oxygènent la production éditoriale, offrent des alternatives et emmènent les lecteurs vers des chemins de traverse. Que signifie vraiment « être indépendant » en 2021 ? Qui sont les nouveaux artisans de cette biodiversité ? Enquête sur cette planète nommée « indé ».*

« C'est avec beaucoup d'émotion que je vous annonce mon départ des Éditions de Fallois. [...] Je fais le choix de créer ma propre structure éditoriale, qui verra le jour le 1<sup>er</sup> janvier 2022. » Par ces quelques mots, postés sur Instagram le 3 mars dernier, Joël Dicker a rejoint la très vaste galaxie des indépendants. Son annonce met surtout en lumière un phénomène : tout le monde rêve d'indépendance ! Rien que ces derniers mois, plusieurs structures indépendantes ont été créées à l'image de Novice, Exemplaïre, Abstractions, Terra Mater ou Six citrons acides. La France compte plus de 2 400 éditeurs et 2 900 libraires indépendants, selon les estimations *LH Le Magazine* réalisées à partir d'une



vaste et inédite collecte de données auprès de différents acteurs du livre et de la culture. Parmi eux, des indépendants historiques comme les éditions de Minuit ou La Fabrique, et des indépendants médiatisés et couronnés de succès comme Allary, Le Tripode ou les éditions Goutte d'Or. Il y a aussi tous les autres. Ces éclaireurs et défricheurs qui passent bien souvent sous les radars.

Tenter d'appréhender la réalité, toutes les réalités, de leur indépendance, c'est se heurter à un exercice périlleux. Comment définir ce qu'est un indépendant ? Dans son acception la plus factuelle, un indépendant n'appartient pas à un groupe d'édition ou une chaîne de librairies. Il possède plus de 50 % du capital de son entreprise. Au-delà de ces seuls critères économiques, l'indépendance est une notion complexe et mouvante. « *L'indépendance est un peu galvaudée. Quand on voit des grands groupes et des majors qui se disent indépendants... Il faut être prudent* », prévient d'emblée Benoît Coutaz, P-DG d'Harmonia Mundi. Dans *Le luxe de l'indépendance* (LUX/Futur proche), Julien Lefort-Favreau décrit l'opposition de deux pôles, symbolisés par La Fabrique d'un côté et Actes Sud de l'autre, « *entre lesquels se déploie un spectre de positions négociées, souvent peu claires, qui bougent dans le temps et l'espace* ».

### LIBERTÉ

Impossible donc de pleinement saisir tous les contours de l'indépendance. Pour de nombreux acteurs interrogés, celle-ci est pourtant la condition *sine qua non*

de leur liberté. Celle de publier ou de vendre des textes sans pression extérieure. « *L'esprit indé, c'est le fait d'être libre de ses choix et de ne pas être soumis à une quelconque autorité intellectuelle. Nous essayons de faire un travail de défrichage, de soutenir les livres qui nous plaisent* », résume Bertrand Teulet, cogérant avec Marion Hirtzel de la librairie Le Bigle moi à Lille. « *Je n'ai pas d'obligation de publication, je fonctionne au coup de cœur* », assure Clément Braun-Villeneuve, fondateur de Premier degré spécialisée en « alt-lit » américaine. Pour beaucoup, l'indépendance est surtout un outil au service de la bibliodiversité.

**Les indépendants sont « les fers de lance, la moteur et l'antichambre de l'édition française ».**

Gaëlle Bohé (Fontaine O Livres)

## Qu'est-ce qu'un indépendant ?

**Il n'existe pas de définition officielle de la notion d'indépendance. Les critères établis par le Centre national du livre (CNL) pour délivrer une aide aux éditeurs indépendants fragilisés par la pandémie, ceux du label LIR (librairie indépendante de référence) et ceux de l'Alliance internationale des éditeurs indépendants, L'Autre livre et des réseaux régionaux Librairies indépendantes en Nouvelle-Aquitaine et Libraires de l'Est permettent cependant d'oser une tentative de définition. L'indépendance est avant tout économique. Une maison d'édition ou une librairie indépendante n'appartient pas**

**à un groupe ou une chaîne. Son capital est détenu à hauteur de 50 % au moins par des personnes physiques ou par une entreprise dont le capital est lui-même majoritairement détenu par des personnes physiques. L'édition ou la vente de livres est l'activité principale des indépendants. Dans le cas des structures éditoriales, un éditeur indépendant ne fait pas d'autoédition ou d'édition à compte d'auteur. Il n'est pas non plus l'éditeur d'un parti politique, d'une religion, d'une institution ou d'une entreprise. De cette indépendance économique naît la liberté de publier ou vendre des livres sans pression extérieure.**



PHOTOS : OLIVIER DION





**« L'indépendance, c'est offrir des alternatives ».**

Benoît Coutaz  
(Harmonia Mundi)



**« L'indépendance est l'art d'accepter la dépendance ».**

Frédéric Martin  
(Le Tripode)

« Publier des ouvrages que l'on ne trouve pas ailleurs est l'essence même de l'édition indépendante », estime Olivier Salaün, fondateur d'Antidata et gérant de la structure de diffusion associative Amalia. « L'indépendance, c'est offrir des alternatives. Au-delà du seul livre, il s'agit d'apporter dans la culture d'autres sons, d'autres images, d'autres danses... », abonde Benoît Coutaz. Cette diversité est extrêmement importante si nous voulons offrir aux libraires une diversité de choix et leur permettre d'emmener leurs clients vers des chemins de traverse ». En bref, les indépendants sont « les fers de lance, le moteur et l'antichambre de l'édition française », selon Gaëlle Bohé, directrice de l'association Fontaine O Livres, qui observe par ailleurs une professionnalisation croissante de ces nouveaux acteurs. S'ils sont valorisés, les indépendants manquent paradoxalement de visibilité. Pour tenter d'attirer la lumière, ces professionnels de l'ombre tissent leurs réseaux. Ces dernières années ont vu fleurir de nombreuses initiatives. Pour n'en citer que quelques-unes : les portails comme librairiesindépendantes.com, la fête de la librairie indépendante dont la 23<sup>e</sup> édition s'est tenue le 24 avril, l'opération « Talentueux indés », orchestrée par l'agence littéraire Astier-Pécher depuis 2015 pour permettre aux éditeurs de petite taille d'accéder au marché des droits, le prix Hors Concours qui valorise depuis 2017 les auteurs et les textes indépendants ou encore la Caravane de l'édition indépendante, fondée en 2018 par Philippe Magnani par ailleurs à la tête de la coopérative d'intérêt collectif qui réunit des éditeurs indépendants réalisant moins d'un million d'euros de chiffre d'affaires par an. Un syndicat et une fédération des éditeurs indépendants devraient par ailleurs voir le jour cette année. Ces organismes « sont une nécessité car nos réalités ne sont pas les mêmes que celles des grandes maisons. D'autre part, c'est aussi une volonté de participer et d'être un interlocuteur identifié dans les débats publics, politiques et professionnels », déclare Chloé Pathé, fondatrice d'Anamosa.

#### COMPLÉMENTARITÉ

« Je crois beaucoup à la force du collectif sinon nous sommes dans un combat de nains. Les grosses structures ont une très forte capacité industrielle que nous n'aurons jamais mais nous nous devons d'être au niveau », assure Benoît Vaillant, P-DG de Pollen. Sa structure, qui porte le catalogue de 400 éditeurs indépendants, lance par exemple des projets communs avec Les Belles Lettres, Makassar, Salvator et Daudin et propose depuis quelques mois le Kiosque digital, une plateforme « qui permet aux éditeurs de nourrir les bases de données en Onix ».

Tous nécessaires à la vitalité du livre, « indés » et grands groupes s'enrichissent mutuellement. « Quand des éditeurs sont structurés pour être présents à l'étranger et dans les sélections de prix littéraires, nous devons apporter la même exigence à nos auteurs », affirme Frédéric Martin, fondateur du Tripode. Gaëlle



# L'enquête Le nouvel esprit « indé »

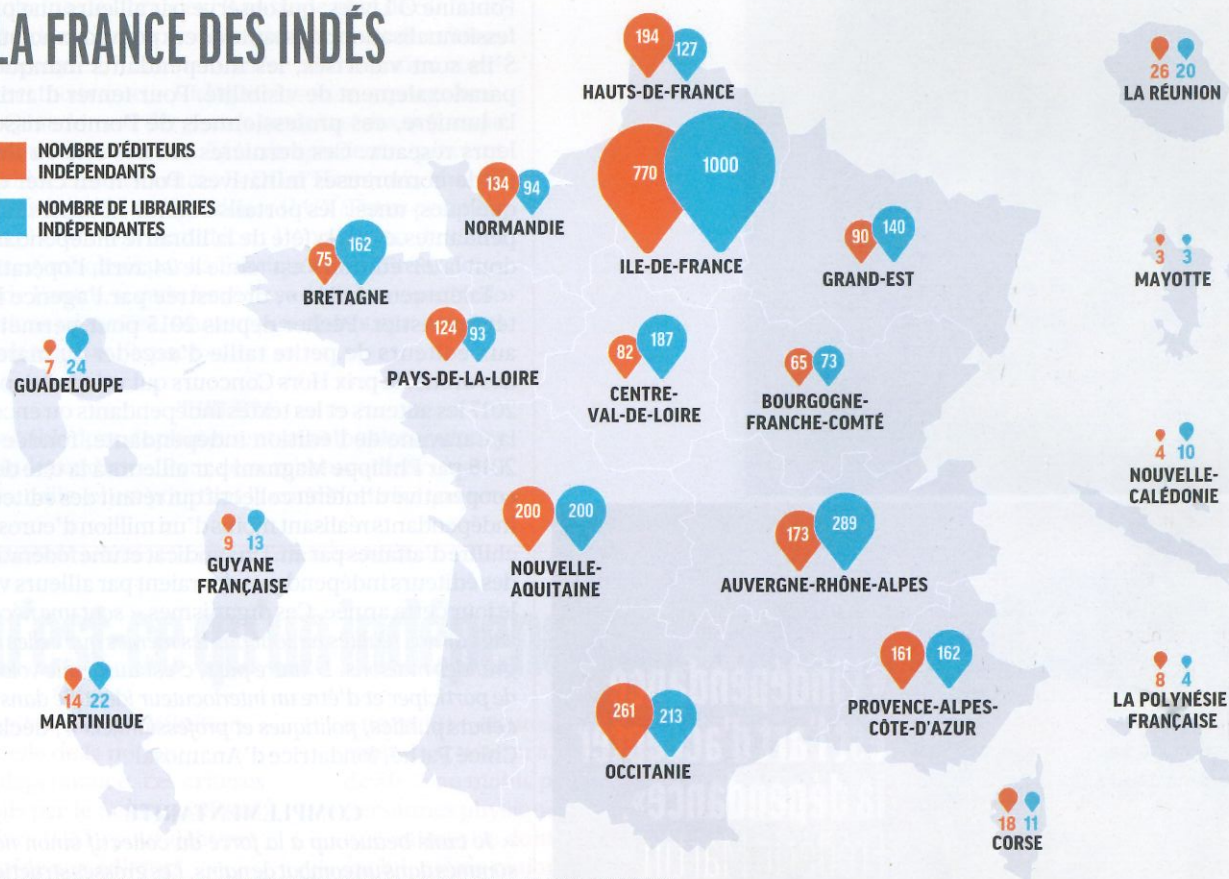
Bohé va plus loin : « Il n'existe pas d'édition indépendante sans édition industrielle. Ce n'est pas David contre Goliath, les deux modèles sont complémentaires ». Et interdépendants. Car pour Frédéric Martin, « l'indépendance est l'art d'accepter la dépendance ».

« Au-delà de la position économique, l'indépendance est à nuancer. Un éditeur indépendant est dépendant de celles et ceux qui vendent ses livres », souligne Jean Morisot, éditeur à La Fabrique. L'indépendance des uns permettant intrinsèquement celle des autres,

il faut, selon lui, « défendre les structures de diffusion et les librairies indépendantes ». Frédéric Martin, très prudent vis-à-vis des sous-entendus portés par la notion d'indépendance « avec les justes d'un côté et les méchants de l'autre », abonde : « C'est la diversité qui compte. Elle passe par l'indépendance des libraires, des choix éditoriaux et de la manière dont on la fait entendre auprès du public ». Une diversité « fabuleuse » qu'il faut maintenir coûte que coûte de manière collective pour renforcer l'ensemble de la chaîne du livre. **///**

## LA FRANCE DES INDÉS

- NOMBRE D'ÉDITEURS INDÉPENDANTS
- NOMBRE DE LIBRAIRIES INDÉPENDANTES



SOURCE : LIVRES HEBDO / AGENCES RÉGIONALES DU LIVRE ET DE LA LECTURE (DÉTAIL DANS LA MÉTHODOLOGIE) – CONCEPTION : MARINE BRUGIER-DUTOURNIER – RÉALISATION : A NOIR

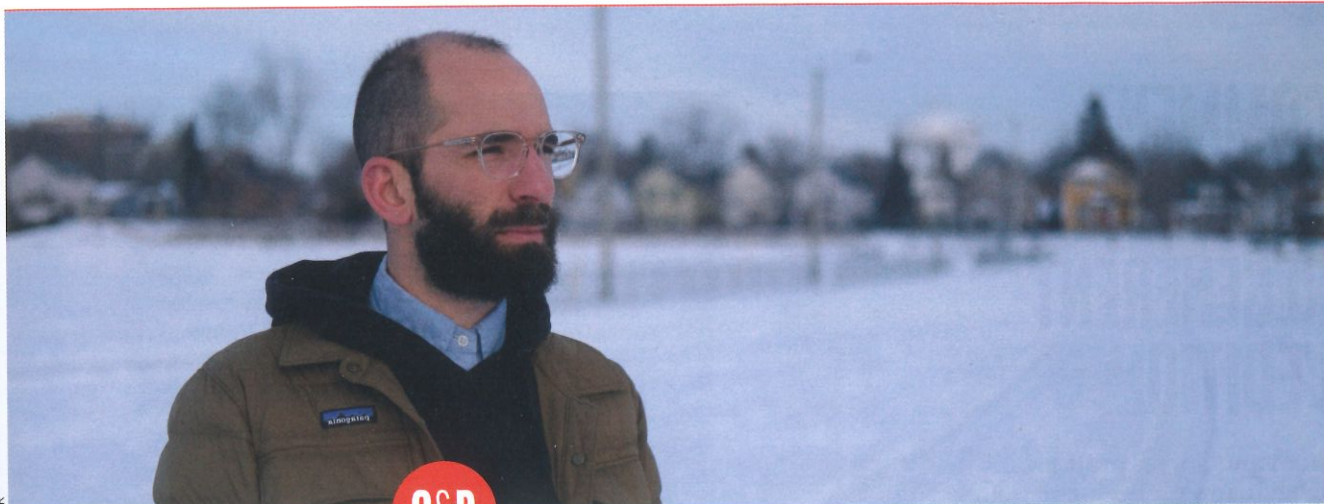
## MÉTHODOLOGIE

L'ensemble des informations présentes sur cette carte est le résultat d'une vaste collecte de données, réalisée par Livres Hebdo, auprès de différents acteurs du livre et de la culture en France. Si elles ne peuvent prétendre à l'exhaustivité, ces données constituent néanmoins une agrégation inédite. Les critères retenus pour définir la notion d'indépendance s'appuient sur ceux de la Fill (Fédération interrégionale du livre et de la lecture), qui font autorité. Les librairies et les éditeurs ne doivent

appartenir à aucun groupe. Ils doivent détenir au moins 51 % du capital social et être présents sur le territoire national. Les éditeurs doivent avoir publié au moins un titre annuellement. Livres Hebdo tient à remercier les nombreux acteurs du secteur qui ont bien voulu participer à cette analyse statistique : l'Agence livre & lecture Bourgogne Franche-Comté, Livre et Lecture en Bretagne, Interbibly en région Grand-Est, AR2L Hauts-de-France, Normandie Livre & Lecture, ALCA en Nouvelle Aquitaine, Occitanie Livre & Lecture, Mobilis en Pays de la Loire, Agence Régionale du livre PACA,

Auvergne Rhône-Alpes livre et lecture, Ciclic Centre-Val de Loire, Isula Corsica, La Réunion des livres, MITI FRALL en Guyane, Lire en Polynésie, la Maison du livre de la Nouvelle-Calédonie et ARLL Mayotte. Les données les plus difficiles à collecter furent celles de l'Île-de-France et de la Martinique-Guadeloupe (ces dernières ne disposant pas d'agence régionale du livre et de la lecture). À ce titre, nous remercions tout particulièrement la DAC Martinique, le ministère des Outre-Mer, Caraibéditions, Fontaine O Livres, Data.gouv et la Fill. **Marine Brugier-Dutournier**





### JULIEN LEFORT-FAVREAU

PROFESSEUR DE LITTÉRATURE FRANÇAISE ET D'ÉTUDES CULTURELLES À L'UNIVERSITÉ QUEEN'S (KINGSTON, CANADA) ET AUTEUR DU LUXE DE L'INDÉPENDANCE (LUX/FUTUR PROCHE)

## « LES INDÉPENDANTS ONT UN RÔLE D'ÉCLAIREUR »

### Comment définissez-vous l'indépendance ?

J'identifie trois pôles d'indépendance. En France, l'indépendance est liée à des valeurs esthétiques. L'indépendance esthétique est le choix de constituer un catalogue qui ne soit pas en adéquation avec les goûts présumés du public. Le deuxième pôle est l'indépendance économique et le dernier correspond à l'indépendance idéologique. Des éditeurs d'essais comme La Fabrique, Agone ou Syllepse revendiquent une indépendance idéologique que nous pourrions appeler une « édition de combat » explicitement politique. Ces pôles se croisent parfois, mais pas de manière systématique.

### Concernant l'indépendance économique, peut-on réellement être indépendant quand on appartient à un grand groupe ?

L'éditeur et auteur André Schiffrin parlait d'indépendance de compromis. On le voit avec Verticales ou P.O.L qui ne font pas de compromis sur la qualité de leur catalogue alors qu'ils appartiennent à Gallimard. Malgré leur faible rentabilité, Gallimard doit considérer qu'ils sont importants dans son écosystème. Cette

forme d'indépendance peut être une bonne solution. Les indépendants trop lourdement handicapés par des tâches administratives ou commerciales peuvent mourir. Si ces services sont assurés par un groupe sans pression sur le catalogue ou la rentabilité commerciale, cela peut être un bon compromis d'indépendance.

### Dans *Le luxe de l'indépendance*, vous écrivez « son insuffisance définitionnelle nuit à une réflexion commune par ailleurs urgente, compte tenu des dangers qui menacent le monde du livre » mais qu'il « n'est ni souhaitable ni possible de la stabiliser définitivement »...

Il ne faut pas s'arrêter à des discussions sémantiques mais se demander à quoi sert l'indépendance. Le mot « indépendance » devrait recouper un ensemble de réalités différentes. Définir l'indépendance est essentiel mais il faut se demander pourquoi on veut la définir, les résultats qu'on souhaite obtenir et les actions qu'on cherche à accomplir. L'indépendance sert à quelque chose si elle permet d'obtenir des résultats concrets. Par exemple, le prix unique que vous avez en France est avant tout un combat qui a été mené par

les indépendants, avec Jérôme Lindon, le directeur des éditions de Minuit, au premier rang.

### Quel est le rôle des indépendants ?

Si Amsterdam et leur *Revue internationale des livres et des idées* n'avaient pas existé, aurait-on eu accès à toutes ces traductions de textes de sciences humaines et sociales ? Qui s'occupe des traductions, des littératures queer ou autochtones ? Je ne dis pas que les grands groupes ne peuvent pas aborder ces sujets mais le rôle des indépendants est de mettre en valeur des textes qui n'ont pas forcément une rentabilité immédiate. Les indépendants ont un rôle d'éclaireur, ils peuvent éditer des livres a priori pas rentables mais qui ont une importance culturelle, une influence dans le champ des idées et peuvent être prescripteurs. Le marché éditorial a un effet uniformisant, on ne peut pas s'appuyer que sur les plus gros joueurs pour garantir une production éditoriale hétérogène.

### Vous écrivez également que « la plasticité de la notion l'expose à des usages variés, voire à une récupération ». Existe-t-il un marketing de l'indépendance ?

Tout à fait ! Je parle d'*indépendance washing*. L'indépendance s'est détachée des pratiques professionnelles pour devenir un élément de discours, une manière de se présenter. Elle devient une valeur liée à un ensemble d'autres valeurs comme la vocation ou la passion, lesquelles sont revendiquées par quasiment tous les joueurs. L'indépendance a pris beaucoup d'importance dans le champ éditorial. Mais plus c'est le cas, plus elle est susceptible de perdre de son tranchant politique. C. L.



# COMMENT LES INDÉS RÉGÈNÈRENT L'ÉDITION

**Innovants sur les pratiques, défricheurs sur les thématiques, engagés pour une chaîne du livre plus vertueuse, les éditeurs indépendants insufflent en permanence de l'oxygène au secteur.**

Rien de surprenant, selon Albert de Pétigny, cofondateur en 2002 de la maison d'édition jeunesse Pourpenser : « *Quand vous êtes dans le confort, que tout roule, vous n'avez pas à vous poser de questions. Les nouveautés viennent forcément des personnes et structures en marge, qui doivent en quelque sorte hacker le système* », assure l'éditeur, venu du monde de l'informatique. Tel un laboratoire de l'édition, les indépendants expérimentent dans un esprit créatif et militant ce qui se fera demain dans les grands groupes.

## PREMIERS SUR LES NICHES

En 1974, c'est pour nourrir sa passion pour l'ésotérisme que Guy Trédaniel lance sa maison d'édition avec *Histoire de la magie*, de l'ecclésiastique Eliphaz Lévi, dans un segment encore balbutiant en France. Au début des années 1990, les Humanoïdes associés et surtout Glénat amènent le manga en France, avec *Akira* ou *Dragon Ball Z*. Aujourd'hui disparues, les éditions Tierce, fondées par Françoise Pasquier, hébergent dès 1977 les textes fondateurs du féminisme français, aux côtés des éditions des Femmes, d'Antoinette Fouque, toujours indépendantes... Moins soumis aux logiques de marché, les indépendants se sont toujours risqués à aller chercher dans les niches éditoriales, avant qu'elles ne deviennent des phénomènes de société, tels que l'écologie aujourd'hui. « *Il y a un côté rageant pour les petits éditeurs à voir les auteurs découverts il y a 10 ou 15*



Lisa Mandel.

© CC BY-SA 3.0

*ans migrer dans les collections "Anthropocène" du Seuil, ou "Domaine du possible" d'Actes Sud, relève Baptiste Lanaspeze, fondateur des éditions Wildproject en 2008. Et en même temps, cela met en avant ces thématiques qui se vendent mieux chez nous. »*

## À L'ÉCOUTE DES MINORITÉS

Pratique bien implantée aux États-Unis, le *sensitivity reading*, soit le fait de faire relire des textes évoquant les problématiques d'une minorité par une personne issue de cette minorité, n'a pas encore beaucoup d'adeptes dans l'édition. Quelques petites structures font pour tout appel à ces nouveaux professionnels

du livre, engagés pour une plus grande diversité dans les textes et convaincues d'éviter ainsi les stéréotypes. C'est le cas de la micro-maison Monstrograph, de Coline Pierrée et Martin Page, qui a décidé de « *payer ce service à chaque fois qu'un auteur en fait la demande* », ou de Nouriturfu, qui a fait relire *Voracisme : trois siècles de suprématie blanche dans l'assiette*, de Nicolas Kayser-Bril, avant sa publication.

## ATTENTIFS À LA PLANÈTE

C'est entre autres parce qu'elle en avait marre « *de voir des livres appelant à sauver la planète et imprimés en Asie* » que Marion Carvalho, cofondatrice en





Albert de Pétigny.

**« LES NOUVEAUTÉS VIENNENT FORCÉMENT DES PERSONNES ET STRUCTURES EN MARGE, QUI DOIVENT HACKER LE SYSTÈME. »**

ALBERT DE PÉTIGNY,  
COFONDATEUR  
DE POURPENSER.

2019 de La maison des pas perdus, a lancé la librairie en ligne Livr&co, qui recense uniquement des éditeurs écoresponsables. Cette « Amap du livre », comme le définit l'éditrice, présente pour l'instant les ouvrages d'une vingtaine d'éditeurs indépendants, qui mettent l'accent sur la traçabilité côté papier et font fabriquer en France. Commandés sur Livr&co, les titres bénéficient



Marion Carvalho.

© ERIC COQUELIN

d'une livraison en camionnette électrique, avant un passage à la livraison vélo prochainement.

**ENGAGÉS POUR  
LA LIBRAIRIE**

Divergences, La Tempête, Nada, La Dispute, Rue des cascades... À l'initiative du diffuseur indépendant Hobo, cinquante éditeurs ont annoncé via une tribune en novembre qu'ils ne vendraient plus leurs livres sur Amazon, pour protester contre un modèle à l'opposé de leurs valeurs. Un engagement fort, forcément apprécié par le monde de la librairie indépendante.

**MOBILISÉS POUR LEURS AUTEURS**  
En lançant en novembre sa maison, Exemple, à mi-chemin entre édition

et auto-édition, la dessinatrice Lisa Mandel avait à cœur d'aller vers une meilleure rémunération des auteurs. Dans cette nouvelle structure alternative, les auteurs recevront en moyenne 40 % de droits d'auteur, soit 4 à 5 fois plus que d'ordinaire, en contrepartie de quoi ils devront gérer eux-mêmes quelques activités annexes, comme la promotion ou la gestion des stocks. Comme elle, plusieurs éditeurs se tournent vers d'autres modes de rémunération, plus avantageux pour les auteurs. Ainsi de Pourpenser, ou de l'éditeur de BD Boule de neige, qui calculent leurs droits sur le nombre d'exemplaires imprimés, et non vendus. « Cela nous oblige à tout mettre en œuvre pour vendre nos livres, en assurant un revenu plus juste à l'auteur », revendique Albert de Pétigny. **M. D.**





Librairie Les éditeurs associés, à Paris.



## SUR LA ROUTE DES « INDÉS », EN 20 PROFILS

Qu'ils soient éditeurs, libraires (parfois les deux), spécialisés beaux livres, jeunesse ou non fiction, ils composent une foisonnante galaxie indépendante. Ils sont passionnés, engagés, autofinancés, localement enracinés... Exploration en 20 profils, seuls ou associés, émergents ou confirmés.





© JAMES STARTT

## PREMIER PARALLÈLE LE DÉFRICHEUR

**SEGMENT :** Non-fiction

**QUI :** Sophie Caillat, ancienne chef de rubrique chez Rue89 et **Amélie Petit**, venue des éditions François Bourin, ont lancé Premier Parallèle en 2015, avec l'idée d'y publier essais journalistiques, documents et témoignages « *qu'on ne voit pas ailleurs* ». Désormais seule à la barre, Amélie Petit poursuit cette ligne curieuse de tout. Les nouveautés *Manuwa Street*, plongée dans la bouillonnante ville de Lagos (Nigeria) au début de l'épidémie de Covid 19 par la journaliste Sophie Bouillon, ou *Face à une bête sauvage*, guide amusant et provocateur sur ce qu'est l'animalité, de la philosophe Joëlle Zask, résumant bien la ligne.

**FAITS D'ARMES :** Premier Parallèle a tapé fort avec *La mémoire est un jeu*, de Sébastien Martinez (2018), qui dépasse les 50 000 ventes.

**SIGNES PARTICULIERS :** La maison a d'abord été pensée en 100 % numérique, avant d'être très vite rattrapée par le papier.

**À-CÔTÉS :** Pendant le confinement, Amélie Petit a lancé le Laboratoire Parallèle, un blog conçu comme un espace de réflexion pour ses auteurs afin de faire face à la sidération.

**DIFFUSION-DISTRIBUTION :** Volumn-Interforum.



DR

## DEUXIÈME ÉPOQUE L'ARTISANAL

**SEGMENT :** Théâtre et arts vivants

**QUI :** Cofondateur des éditions Entretemps en 1997, rachetées par Max Milo en 2012, **Christophe Bara** et son collectif d'auteurs se sont lancés dans une nouvelle aventure indépendante en 2017. La maison d'édition coopérative Deuxième époque, créée à Montpellier et spécialisée dans le théâtre (textes dramatiques, essais et documents illustrés) s'ouvre au fil des parutions aux autres champs artistiques, comme le cirque, le cinéma ou les beaux-arts.

**FAITS D'ARMES :** Les outils de travail à destination des étudiants et professionnels de la scène tirent les ventes, à l'image des titres sur Louis Jovet, ou des *Cinq continents du théâtre*, du dramaturge italien Eugenio Barba, réimprimés plusieurs fois.

**SIGNES PARTICULIERS :** La cinquantaine d'auteurs, artistes, enseignants, professionnels du spectacle du collectif composent ensemble la ligne éditoriale.

**EN UN MOT :** Artisan. « *La posture artisanale compte beaucoup pour nous, comme la transmission des connaissances* », indique Christophe Bara.

**DIFFUSION-DISTRIBUTION :** Théadiff et Sodis.



DR

## BLACK INK ÉDITIONS LE PASSIONNÉ

**SEGMENT :** Romance

**QUI :** Commerciale de formation, **Sarah Berziou**, passionnée de livres, a créé Black Ink éditions en 2016, après s'être formée à la correction. Ce qui ne devait être qu'un complément de revenus s'est transformé en une success-story entrepreneuriale puisque la maison, implantée en Charente-Maritime et spécialisée en romance, compte aujourd'hui sept salariés et plus de 100 livres au catalogue. Le best-seller de Black Ink, *Le prince charmant existe ! (Il est Italien et tueur à gages)*, d'Anna Triss, dépasse les 10 000 ventes.

**FAITS D'ARMES :** La moitié de la production est cédée en droits audio à Audible, la branche livre audio d'Amazon. De quoi aider au développement de la maison, présente dans 400 points de vente physiques. Sarah Berziou vient d'entamer une collaboration avec l'agence Ouroboros, et espère des traductions futures pour ses auteurs, principalement français.

**SIGNES PARTICULIERS :** L'éditrice fait imprimer tous ses titres localement, à Mauzé-sur-le-Mignon (Deux-Sèvres)

**SLOGAN :** Toutes les encres de la romance.

**DIFFUSION-DISTRIBUTION :** Par l'éditeur, et par Myosiris dans le Limousin.



© ÉDITIONS 2024DR

## ÉDITIONS 2024 LE RÉFRACTAIRE AU RÉEL

**SEGMENT :** Bande dessinée

**QUI :** Camarades aux Arts Déco de Strasbourg, **Olivier Bron** et **Simon Liberman** ont puisé dans le vivier de la prestigieuse école pour bâtir le catalogue de 2024, avec comme ligne directrice « *le refus le réel* ». Depuis 2010, la maison publie de jeunes auteurs et des « *histoires avec du souffle et de l'aventure* », tout en s'autorisant quelques rééditions de chefs-d'œuvre oubliés.

**FAITS D'ARMES :** Ces dernières années, Angoulême sourit à l'éditeur strasbourgeois, qui y a remporté le Fauve Patrimoine 2019 pour *Les travaux d'Hercule*, de Gustave Doré, et le Fauve Jeunesse 8-12 ans 2021 pour *Le club des amis, tome 1*, de Sophie Guerrive, dans le nouveau label jeunesse 4048.

**SIGNES PARTICULIERS :** 2024 correspond à la date de fin de la maison, programmée avec humour par ses fondateurs. « *Cela nous paraissait tellement loin pour une petite structure comme la nôtre. Finalement, notre programme est quasiment calé jusqu'à cette date, on compte bientôt cinq temps plein, je crois qu'on va devoir continuer* », sourit Olivier Bron.

**AUTEURS PHARES :** Simon Roussin, Matthias Picard, Tom Gauld.

**DIFFUSION-DISTRIBUTION :** Belles Lettres.





DR

## EN TOUTES LETTRES LE POSEUR DE QUESTIONS

**SEGMENT :** Sciences humaines  
**QUI :** Kenza Sefrioui, docteur en littérature comparée et Hicham Houdaifa, journaliste spécialisé sur les questions de droits humains, ont fondé En toutes lettres à Casablanca en 2012 pour donner à leurs concitoyens marocains « les éléments nécessaires pour participer au débat public ». Via des enquêtes journalistiques et des titres de sciences humaines, ils questionnent la religion, la place des femmes ou les préjugés sur l'histoire de leur pays (*Médecine et colonialisme au Maroc sous protectorat français*, Reda Sadiki).

**FAITS D'ARMES :** L'éditeur a remporté plusieurs fois le prix Grand Atlas de l'ambassade de France au Maroc. Les fondateurs portent aussi le projet de formation de jeunes journalistes « Openchabab », lauréat du prix Éducation aux médias et à l'information aux Assises du journalisme en 2019.  
**SIGNES PARTICULIERS :** En toutes lettres publie surtout en français, pour donner des outils de compréhension de cette « langue des élites » au plus grand nombre.

**DEVISE :** « Notre métier n'est pas de faire plaisir, non plus de faire du tort, il est de porter la plume dans la plaie. » Albert Londres, citation tirée du reportage *Terre d'ébène* (1929).

**DIFFUSION-DISTRIBUTION :**  
Par l'éditeur.



DR

## ÉDITIONS DU COMMUN LE MULTI-CASQUETTES

**SEGMENT :** Non-fiction  
**QUI :** Avec les Éditions du commun, constitué en association en 2015, Benjamin Roux et Sylvain Bertrand ont l'ambition de « traiter de tous les sujets plus ou moins visibles qui font le lien entre les personnes ». Les cinq salariés de la structure publient environ huit titres par an.

**FAITS D'ARMES :** Le *Recueil à punchlines* donne à « questionner les mots et l'écriture » à travers 600 phrases issues du rap. Vendu à 3 000 exemplaires, l'ouvrage bénéficiera le 15 octobre d'une réédition augmentée, enrichie de 100 punchlines supplémentaires, et sera accompagné d'un jeu de cartes. Le premier édité par les Éditions du commun.

**SIGNES PARTICULIERS :** Avec la librairie associative Des idées et des livres et la conciergerie de quartier Au P'tit Blosneur, les Éditions du commun sont sociétaires de la librairie coopérative L'Établi des mots, située dans le quartier rennais Le Blosne et inaugurée en septembre dernier. La maison produit également le podcast « La mécanique du livre », qui donne à voir depuis 2019 les coulisses de la chaîne du livre.

**DIFFUSION-DISTRIBUTION :**  
Hobo et Makassar.



DR

## ENRICK B. ÉDITIONS LE PÉDAGOGUE

**SEGMENT :** Non-fiction  
**QUI :** Psychologue du travail, Enrick Barbillon fonde sa maison en 2007, spécialisée dans les ouvrages pédagogiques. La maison publie une quarantaine de titres par an « dont une part très variable de rééditions » dans les domaines de la psychologie et du droit. Elle propose aussi des ouvrages sur la vie des entreprises et la philosophie, donne la parole à des experts pour analyser la société avec « Porte-voix » et édite le magazine *Kezako Mundi* qui décrypte les questions de société auprès des adolescents.

**FAITS D'ARMES :** Dès 2008, Enrick B. Éditions lance sa collection emblématique « Lexifiches » composée d'une quarantaine de titres « livres de 20-30 pages, sans tranche, qui nécessitent des présentoirs spécifiques en librairie ».

L'organisation de l'espace, les couleurs ou la typo ont été spécifiquement pensées pour optimiser l'apprentissage.

**SIGNES PARTICULIERS :**  
Directrice de la collection « Lexifiches » et rédactrice en chef de *Kezako Mundi*, Carole Billiout est la seule salariée de la structure. Les éditeurs sont des professionnels du droit ou de la psychologie.

**DEVISE :** Enrick B. Éditions, l'« agitateur de neurones ».

**DIFFUSION-DISTRIBUTION :**  
CED-Cedif et Dilisco.



DR

## LESCALIRE L'INCLUSIVE

**SEGMENT :** Jeunesse  
**QUI :** Enseignante en maternelle pendant 35 ans, Sylvie Sternis a découvert la communication par échange d'images en accueillant des enfants atypiques dans sa classe, notamment un « enfant qui, à 3 ans et demi, ne parlait pas du tout et ne comprenait pas ce qu'on lui disait ». Elle a l'idée de coller des pictogrammes sur les livres pour l'accompagner dans son apprentissage. « Ça a été magique, son vocabulaire s'est rapidement développé. » Elle fonde Lescalire en 2017, une maison de livres jeunesse adaptés et accessibles, traduits en pictogrammes. En juin, elle lancera « Pict'Ado » pour les adolescents ou adultes empêchés de lire à cause d'un handicap.

**FAITS D'ARMES :** Prix Handi-Livre du meilleur livre adapté pour *Poule rousse*, illustré par Caroline Pistinier, avec les pictogrammes créés par Jeanne Pistinier.

**SIGNES PARTICULIERS :** Les ouvrages font l'objet d'une fabrication précise pour éviter la surcharge d'informations. Un rabat à droite masque les illustrations pour permettre aux lecteurs de se concentrer sur la lecture en pictogramme.

**DEVISE :** « Moi, avec ce livre, je lis à ma façon mais je lis quand même comme tout le monde. »  
**DIFFUSION-DISTRIBUTION :**  
Lescalire et Express Editeur.





## ÉDITIONS DO LE COSMOPOLITE

**SEGMENT :** Littérature  
**QUI :** Après avoir dirigé pendant dix ans le festival de littérature étrangère *Lettres du monde*, à Bordeaux, **Olivier Desmettre** a créé les éditions Do en 2015, comme une continuité. Après les classiques traductions de l'anglais et de l'espagnol, son réseau de traducteurs l'a ouvert à des champs moins explorés : hébreu, polonais, tchèque ou monténégrin. Il compte une quinzaine de langues et 35 titres à son catalogue.

**FAITS D'ARMES :** « *Mon existence tient à un miracle : le succès de mon 3<sup>e</sup> livre publié, Comment j'ai rencontré les poissons, l'unique roman du tchèque Ota Pavel, Prix Mémoires 2017, très soutenu par les libraires, vendu à 13 000 exemplaires et tout juste paru chez Folio* », note Olivier Desmettre.

**SIGNES PARTICULIERS :** L'éditeur plébiscite les romans courts, nouvelles et microfictions.

**DEVISE :** « *Je me suis efforcé de me contredire moi-même, pour éviter de me conformer à mon propre goût* », une citation de Marcel Duchamp.

**DIFFUSION-DISTRIBUTION :** CED-Cedif et Pollen.



## BLISS ÉDITIONS L'OUTSIDER DU COMICS

**SEGMENT :** BD et comics  
**QUI :** Arrivé dans l'édition après une reconversion et pour publier en France les comics de l'éditeur américain Valiant (*Bloodshot, Harbinger, X-O Manowar, Faith...*), abandonné par Panini, **Florent Degletagne** a fièrement relancé la licence en créant Bliss Comics en 2015 (devenu Bliss éditions). En parallèle, il édite des romans graphiques indépendants, comme l'album collectif et caritatif *Love is love* (2017), *Kaijumax*, de Zander Cannon (2019), un titre de science-fiction récompensé d'un Eisner Award, ou les albums jeunesse inclusifs et bienveillants de K. O'Neill.

**FAITS D'ARMES :** Bliss publie notamment Tina Robbins, dessinatrice et militante féministe célèbre aux États-Unis pour être à l'origine de la revue *Wimmen's Comix* et pour avoir dessiné *Wonder Woman*.  
**SIGNES PARTICULIERS :** Au moment de signer son contrat avec Valiant, l'éditeur n'avait toujours pas de nom de maison. Bliss, « *un nom court et positif* », est venu d'un coup, dans la nuit du 13 novembre 2015.

**EN UN MOT :** Outsider. « *On est un peu l'underdog du comics mainstream, entre l'indé et le grand public* », analyse Florent Degletagne.

**DIFFUSION-DISTRIBUTION :** Makassar.



## MAISON GEORGES LE MALICIEUX

**SEGMENT :** Jeunesse  
**QUI :** En lançant le bimestriel *Georges* fin 2010, forte de son parcours dans la presse jeunesse, **Anne-Bénédicte Schwebel** a investi un segment encore peu exploré : celui du *mook* pour enfants. Ce magazine pour les 7-12 ans au graphisme innovant et à l'humour décapant a trouvé ses lecteurs, si bien que son petit frère *Graou*, pour les 3-6 ans, a vu le jour sept ans plus tard. Maison Georges, dont les six salariés sont installés à Lyon, édite en parallèle quelques livres soigneusement choisis, en fiction et documentaire jeunesse.

**FAITS D'ARMES :** L'album *Rien du tout*, fable écologique de Julien Billaudeau parue en 2016, a fait l'objet de 9 cessions à l'étranger, tandis que *Le super week-end de l'espace*, de Gaëlle Alméras, a obtenu le prix André Brahic du livre d'astronomie jeunesse 2019.

**SIGNES PARTICULIERS :** La plupart des auteurs et illustrateurs qui publient chez Maison Georges ont commencé en travaillant pour les magazines *Georges* ou *Graou*.

**À VENIR :** *Il était une fois une forme*, un projet audacieux de l'artiste Cruschiform qui repense les contes de fées à partir de formes géométriques, prévu en septembre.

**DIFFUSION-DISTRIBUTION :** Belles Lettres.



## TUSITALA L'INCLASSABLE

**SEGMENT :** Littérature, BD, Non-fiction  
**QUI :** Un pied à Paris, les éditions Tusitala publient des livres depuis 2013, avec pour seule ligne directrice de ne pas en avoir. **Carméla Chergui**, qui a occupé divers postes dans l'édition notamment au Fremok, et **Mikaël Demetz**, ancien journaliste, ont tout de suite associé à leur projet le graphiste Stéphane de Groef, qui signe la charte graphique de la vingtaine de romans étrangers, français, mémoires ou récits figurant au catalogue. Avec *Manuel de civilité biohardcore*, du même Stéphane de Groef, avec Antoine Boute et Adrien Herda, réédité en avril, Tusitala s'installe aussi en BD.

**FAITS D'ARMES :** Le premier roman français de la maison, *Francis Rissin*, était aussi le premier de son auteur, Martin Mongin, sélectionné pour les prix de Flore et Wepler, a été couronné par le prix Effractions 2020 de la SGDL.

**SIGNES PARTICULIERS :** Carméla Chergui et Mikaël Demetz ne se rémunèrent pas. « *Ce qui nous permet de publier absolument ce que l'on veut, sans se poser de questions et sans aucune contrainte* », note Mikaël.

**EN UN MOT :** Liberté.

**DIFFUSION-DISTRIBUTION :** Belles Lettres.





© ELISABETH PEREZ-FERNANDEZ

## MAGNANI L'INDÉ HORS CASES

**SEGMENT :** Littérature, illustré  
**QUI :** Passé par différentes « grandes écuries » et par les indés de Cornélius, **Julien Magnani**, graphiste formé à l'école Estienne, a lancé la maison à son nom en 2011. Il accueille au sein d'un catalogue volontairement restreint - 3 à 5 nouveautés par an - la jeune création contemporaine, et suit les artistes au fil de leurs projets de fiction, qu'ils soient écrits ou illustrés, tournés vers les adultes ou un jeune public.

**FAITS D'ARMES :** *Les amours suspendues*, de Marion Fayolle, l'un des premiers titres de la maison à atteindre une audience grand public, a obtenu le prix spécial du jury à Angoulême en 2018.

**SIGNES PARTICULIERS :** Julien Magnani édite seul, mais travaille en bande. Notamment avec Jérémie Fischer et Jean-Baptiste Labrune, avec qui il a piloté pendant sept ans la revue *Pan*, qui explore les rapports texte-image en littérature. Ou Simon Roussin, Marion Fayolle et Matthias Malingrey pour la revue *Nyctalope*, autour de laquelle la maison a commencé dans les années 2010.

**EN UN MOT :** Hybride. « *J'édite des dessinateurs et des dessinatrices de livres, sans m'enfermer dans des genres, ou des rayons* », souligne l'éditeur.

**DIFFUSION-DISTRIBUTION :** Belles Lettres.



DR

## TONNERRE DE L'EST L'HYPER-SPECIALISÉ

**SEGMENT :** Beaux livres  
**QUI :** Professeur de philosophie en Franche-Comté, **Thierry Weber** a fondé Tonnerre de l'Est en novembre 2011 pour montrer la diversité de la viticulture biodynamique, qui prend notamment en compte les influences astrales.

**FAITS D'ARMES :** Tonnerre de l'Est a été distingué par trois Gourmand Awards : en 2015 dans la catégorie « Meilleur livre français de littérature sur le vin » avec *Grain sensible* d'Oliver Humbrecht, en 2018 dans celle du « Meilleur livre sur le vin » pour *ABCDaire : Être vigneron... en liberté* de Christophe Beau, en 2021 avec un prix spécial pour *Pierre Overnoy !* de Harriet et Marcus de Vere. Elle est nommée dans la catégorie « Meilleur livre du monde sur le vin » pour *Vignes premières, vignes de demain* de Robert Plageoles et Bertrand Mac Gaw, aux côtés de trois autres ouvrages. Le lauréat sera dévoilé en juin.

**SIGNES PARTICULIERS :** Si la maison n'a ni diffusion ni distribution, elle peut compter sur les vignerons pour faire circuler ses ouvrages. « *Souvent, ils achètent les livres dans lesquels on parle d'eux pour ensuite les distribuer et les revendre eux-mêmes* ».

**ENGAGEMENT :** « *Tous nos livres sont fabriqués en France : ils sont imprimés en Franche-Comté ou en Alsace* ».



DR

## LA CABANE BLEUE L'ÉCOLO

**SEGMENT :** Jeunesse  
**QUI :** **Sarah Hamon**, ancienne éditrice chez Fleurus et Mango jeunesse, et **Angela Léry**, chargée de communication chez Gulf Stream, ont lancé La cabane bleue en 2019. Autodiffusée et distribuée par Makassar, la maison jeunesse propose des documentaires et albums illustrés qui « *invitent les enfants à aimer la nature et à prendre soin de notre belle planète bleue* ».

**FAITS D'ARMES :** Sélectionné pour le prix Unicef de littérature jeunesse 2020, dans la catégorie « 6-8 ans », *Il y avait une maison* de Philippe Nessmann et Camille Nicolazzi illustre l'engagement de La cabane bleue : publier « *des histoires optimistes et bienveillantes avec une vraie sensibilisation écologique derrière* ».

**SIGNES PARTICULIERS :** Joignant les mots à l'action, la maison publie des ouvrages écoconçus au format unique pour optimiser la gestion du papier. Les titres sont fabriqués à moins de 500 kilomètres de leur lieu de stockage, l'imprimeur possède le label Imprim'Vert, le papier est certifié PEFC ou FSC et la couverture est recouverte d'un papier robuste qui permet de se passer de pelliculage plastique.

**DEVISE :** « *Les livres pour enfants qui chouchoutent la planète* ».



© JULIE DE HALLEUX

## MARTIN DE HALLEUX LE PASSIONNÉ

**SEGMENT :** Beaux livres  
**QUI :** Avec sa maison éponyme fondée en octobre 2018, **Martin de Halleux** publie chaque année un nombre limité de titres expérimentaux consacrés à la narration en images. La diffusion-distribution du catalogue est assurée par Harmonia Mundi.

**FAITS D'ARMES :** Dès sa création, les éditions Martin de Halleux se sont appliquées à « *remettre Frans Masereel sur le devant de la scène* ». La maison a d'ailleurs été inaugurée avec la collection « Les romans sans parole », une série consacrée à ce précurseur belge du roman graphique.

**SIGNES PARTICULIERS :** Martin de Halleux soigne la fabrication de ses ouvrages. L'éditeur est l'un des deux lauréats du Trophée de l'édition 2020 dans la catégorie « Fabrication » pour *La forêt* de Thomas Ott. Publié dans la collection « 25 images », qui invite des illustrateurs à s'approprier les contraintes de Frans Masereel, l'ouvrage de Thomas Ott a été réalisé sur des cartes à gratter et a nécessité l'élaboration de nouveaux réglages d'impression afin de « *garder un contraste très fort* ».

**DEVISE :** « *Je suis comme un artisan qui a l'œil sur tout, tout le temps, et qui aime son travail tel qu'il l'a conçu, à sa main* ».





© DIANA MATIUS

## HORS D'ATTEINTE L'ENGAGÉE

**SEGMENT :** Fiction et non-fiction

**Qui :** Fondée en 2018 par **Marie Hermann** et **Ingrid Balazard**, Hors d'Atteinte pose une grille de lecture féministe sur le monde « *pour penser les questions d'égalité économique et sociale, ou encore les questions antiracistes ou écologiques* ». La maison entend créer « *un espace où les voix invisibles et attaquées sont au centre* », à travers la fiction et la non-fiction.

La diffusion-distribution est assurée par Harmonia Mundi.

**FAITS D'ARMES :** La réédition actualisée du manuel féministe *Notre corps, nous-mêmes*, édité par Albin Michel en 1977 et épuisé pendant de nombreuses années. Publié en février 2020, l'ouvrage a été porté par un collectif de dix femmes constitué au printemps 2016. Il entend couvrir toutes les étapes de la vie des femmes.

**SIGNES PARTICULIERS :** Hors d'Atteinte « *porte autant attention aux voix qu'elle porte qu'aux personnes à qui elle les fait entendre* » et veille à « *dédramatiser la lecture auprès de publics qui n'en sont pas familiers* ». La maison organise des rencontres ou des ateliers d'écriture dans des collèges, lycées ou bibliothèques marseillaises notamment.

**DEVISE :** « *Indépendantes. Critiques. Féministes.* »



OLIVIER DION

## -ZEUG L'ÉLÉGANT

**SEGMENT :** Non-fiction, spécialisée dans la typographie  
**QUI :** Graphistes et enseignants, **Sandra Chamaret** et **Julien Gineste** ont cofondé -zeug en 2016. Diffusée par Paon diffusion et distribuée par Serendip Livres, la maison propose des livres consacrés à la typographie, aux codes de lecture et à la fabrication des images.

**FAITS D'ARMES :** Seuls ouvrages disponibles dans les librairies généralistes, *Métamorphoses de l'esperluette*, la première traduction en langue française du texte de Jan Tschichold consacré à ce caractère d'imprimerie, et *Et & Ampersands* sont les meilleures ventes du catalogue. La maison publie également « *1x1* », une série d'entretiens typographiques proposant un « *format éditorial assez fort, avec de nombreux niveaux de lecture, des iconographies très commentées et une impression en deux tons directs* ».

**SIGNES PARTICULIERS :** La maison est particulièrement présente à l'international, distribuée par Ideas Books, et édite un tiers de son catalogue en version bilingue ou en langue anglaise.

**DEVISE :** « *-zeug explore des formats éditoriaux variés pour raconter la création contemporaine et la filiation historique.* »



DR

## FRÉMOK L'EXPÉRIMENTAL

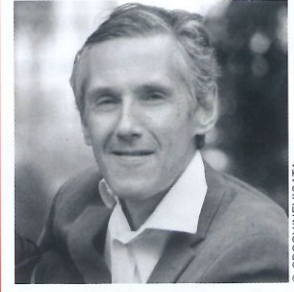
**SEGMENT :** Bande dessinée

**QUI :** Née en 2002 de la fusion entre l'association belge Fréon et l'éditeur français Amok, Frémok explore « *les limites et le potentiel de la littérature graphique* » à raison de huit titres par an. L'association, dont le catalogue est diffusé et distribué par CDE, vise à renouveler « *l'imagerie de la bande dessinée en convoquant d'autres qui viennent de la peinture ou de la gravure* », explique l'un de ses cofondateurs, **Thierry Van Hasselt**.

**FAITS D'ARMES :** *Le fils du roi* d'Éric Lambé, un titre très grand format dessiné au stylo Bic, illustre le « *travail sur l'objet et la qualité de reproduction* » de Frémok. Habituee des sélections officielles du FIBD d'Angoulême, la maison a reçu en 2017 le Fauve d'Or pour *Paysage après la bataille* de Philippe de Pierpont et Éric Lambé, coédité avec Actes Sud.

**SIGNES PARTICULIERS :** L'association regroupe une vingtaine d'auteurs et bénévoles vivant en Belgique, France, Allemagne et Espagne. Frémok a lancé, avec l'association La « S » Grand Atelier, le label indépendant Knock Outsider, dédié au dialogue entre le 9<sup>e</sup> art et l'art brut contemporain, qui réunit les travaux d'artistes en binôme avec des artistes porteurs d'un handicap mental.

**DEVISE :** « *A cœur vaillant, rien d'impossible.* »



© GROOV/NEVICATA

## NEVICATA L'ATTRACTIF

**SEGMENT :** Littérature de voyage

**QUI :** Auparavant éditeur chez Racine, en Belgique, **Paul-Erik Mondron** a lancé Nevicata en 2008 pour « *traduire des ouvrages jamais édités en France* ». Spécialisé dans la littérature de voyage, l'éditeur publie entre huit et dix titres par an d'histoire, d'anthropologie ou encore d'essais d'actualité. La maison est diffusée par CED et distribuée par Daudin pour la France et la Belgique.

**FAITS D'ARMES :** Avec 70 titres publiés depuis son lancement en 2013, « *L'âme des peuples* » a sans nul doute été « *un véritable tremplin* ». Grâce à sa forte identité visuelle, cette collection, écoutée entre 130 000 et 150 000 exemplaires tous livres confondus, a permis à la maison de s'ouvrir à un « *public plus féminin et plus jeune* ».

**SIGNES PARTICULIERS :** La publication en 2017 des *Routes de la soie* de l'historien britannique Peter Frankopan, traduit par Guillaume Villeneuve, a représenté un « *énorme risque financier* ». Un risque payant puisqu'il s'agit du plus grand succès commercial de la maison.

**DEVISE :** « *Le contenu est porté par le contenant. L'objet livre est absolument essentiel, il faut que les lecteurs prennent du plaisir à prendre l'objet en main et à le regarder.* »



## Les bibliothécaires aussi ont l'esprit « indé »



DR

**PHILIPPE MONTIER**, directeur de la médiathèque de Buzançais (Centre-Val de Loire)

« Pour moi, l'indépendance, c'est être libre dans mes choix d'animation et d'acquisitions. C'est la raison pour laquelle j'ai décidé, il y a vingt ans, de travailler dans une petite médiathèque, à Buzançais, une ville de 4 600 habitants et dans une équipe de trois personnes. Avant, je travaillais dans la médiathèque de Châteauroux, où nous étions une équipe de cinquante. L'avantage d'une petite structure, c'est qu'elle permet d'être proche du public. J'aime aussi la polyvalence des missions, mettre en place des animations, des expositions, intervenir dans les classes — j'ai une formation de marionnettiste ! Certes, le choix est restreint par rapport à une grande structure, qui a plus de moyens. Mais c'est une toute petite contrainte. Un budget serré ajoute du piment au métier ! » F. G.

**LISA LELIÈVRE**, chargée d'action culturelle à la médiathèque Vaclav Havel (Paris)

« On essaie de mettre en avant des éditeurs indépendants. C'est lié au fait que depuis l'ouverture, on a envie de travailler sur l'écriture contemporaine. Ces éditeurs sont aussi souvent disponibles et motivés pour participer à des animations. Chaque année depuis 2014, on organise donc une série de rencontres, "La Voie des indés", où l'on présente au public deux éditeurs indépendants : l'un en littérature, l'autre jeunesse ou BD. On acquiert leurs livres, et on met en avant d'autres maisons indépendantes sur les tables. Cette année, on a réuni Bellevilles éditions et les Editions ça & là, qui nous ont parlé de leur travail de traduction. C'est l'occasion de créer du lien avec le public, mais aussi permettre que les deux éditeurs se rencontrent. » F. G.



DR

**MICHEL ETHÈVE**, conservateur du réseau de lecture publique de Saint-Denis (Réunion)

« Il y a une dizaine d'années, l'esprit d'indépendance, c'était de proposer des mangas et des jeux vidéos, contre des élus, des parents et des bibliothécaires qui ne les considéraient pas comme de la culture. Si on avait cédé à la pression, on aurait disparu ! Parfois, l'indépendance, c'est de ne pas céder à la cancel culture. Or, notre mission, c'est de donner la possibilité au citoyen de développer et d'exercer son libre-arbitre. Lorsqu'une œuvre est discutable, c'est bien qu'il puisse la lire pour en discuter. Aujourd'hui, l'esprit d'indépendance, c'est de questionner la bibliothèque comme troisième lieu, un espace d'interactivité. Mais jusqu'à quel niveau ? C'est bien de garder des fondamentaux : une salle où il est interdit de parler et qui, chez nous, a beaucoup de succès auprès des étudiants. F. G.





**YVES JOLIVET**

FONDATEUR DU MOT ET LE RESTE

## « LA CULTURE A TOUJOURS ADORÉ LES OUTSIDERS »

Fondée en 1996 par Yves Jolivet, Le mot et le reste se développe autour de deux axes majeurs : la traduction de l'œuvre de Henry D. Thoreau et la musique. Avec plus de 220 titres consacrés à l'histoire et aux analyses musicales, cette structure indépendante prend le parti d'être « l'éditeur de toutes les musiques ».

### Quelles sont les principales similitudes entre le monde du livre et celui de la musique ?

Comme dans l'édition, on observe un phénomène de concentration dans l'industrie musicale. Les majors se déploient en rachetant d'autres marques. Actuellement, Universal – qui appartient à 80 % à Vivendi, qui est aussi propriétaire d'Editis et premier actionnaire d'Hachette –, Sony et Warner s'approprient environ 80 % du marché mondial. Ce qui n'empêche pas les labels indépendants d'être nombreux. Certains, comme Wagram, Pias ou Because, défendent des musiciens au succès avéré à l'image de Vianney chez Tôt ou tard, dont les ventes du second album ont dépassé 500 000 ventes, en incluant les ventes numériques.

Il existe aussi un certain nombre de labels spécialisés dans des thématiques musicales de niche. Ils sont à l'abri des multinationales par défaut puisque leur économie est *a priori* peu rentable. De nombreuses structures indépendantes, comme Born Bad ou Souffle continu, travaillent avec abnégation à rendre visibles des musiciens au talent avéré. Les labels indépendants sont cependant concurrencés dans la niche des collectionneurs de vinyle ou la réédition de fond de catalogue. Par exemple, Rhino, spécialiste des rééditions exhaustives de fond historiques, appartient à Warner.

### Et les principales différences entre ces deux milieux ?

Il existe deux différences notables. Pour lire, nous n'avons pas trouvé mieux que le livre physique, ce qui pourrait sembler archaïque mais dont la forme est parfaite. Le livre est difficilement vendu en numérique, dont le chiffre de ventes tourne en moyenne à 3 % du chiffre d'affaires d'un éditeur français. Ensuite, nous avons en France la loi Lang, qui contraint les structures comme

Amazon à vendre les ouvrages à un prix similaire que celui vendu chez les libraires indépendants. En ce qui concerne le milieu de la musique, le streaming a fait chuter de façon dramatique les revenus des musiciens et la situation est très compliquée économiquement, d'autant plus qu'il n'y a plus de concerts depuis une année. Certains musiciens sont donc amenés à céder les droits d'exploitation de leurs chansons, comme Bob Dylan récemment, à Universal Music.

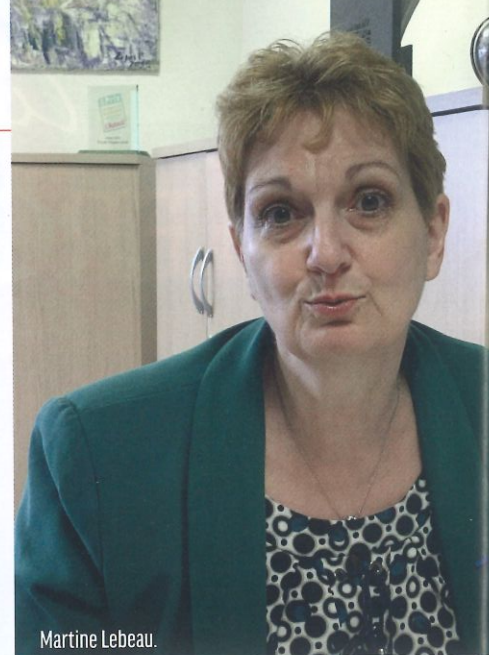
### Les labels indépendants sont-ils seulement concurrencés par les majors de l'industrie musicale ?

La majorité de la musique que nous écoutons est produite à partir d'ordinateurs et de logiciels, sans mise de fonds importante, contrairement à l'époque où il fallait passer par un studio d'enregistrement. Par ailleurs, les ventes se font pour l'essentiel en numérique et là aussi, il n'y a plus la nécessité de faire des disques, les stocker et les expédier à des disquaires qui se sont raréfiés drastiquement. La tentation est grande pour les musiciens de devenir autonomes. Le rappeur Jul a par exemple lancé en 2015 son label indépendant. Cela rappelle Joël Dicker qui a annoncé créer sa propre structure éditoriale. Ce phénomène peut s'accélérer avec la crise sanitaire. Depuis un an, le spectacle vivant est à l'arrêt. Sans concerts et merchandising derrière, c'est-à-dire la vente de CD ou de tee-shirts, les artistes ont moins de visibilité et n'ont plus de rémunération. Il est donc possible que certains d'entre eux fassent le choix de récupérer leurs droits et de s'autoproduire puisqu'ils ne voient rien arriver et qu'ils ne sont plus rémunérés.

### L'indépendance est valorisée dans ces deux milieux ?

L'indépendance est valorisée et glorifiée. Dans les années 1990, la formule du « rock indé » portait en elle le discours d'être contre quelque chose. C'est une valeur symbolique qui donne l'impression que si on veut être rebelle, il suffit d'avoir les livres et les albums qui reflètent cet état d'esprit. La France a toujours été très romantique, nous n'aimons pas les gagnants ou l'idée de se faire de l'argent, mais on adore être des trublions à la marge. La culture a toujours adoré les outsiders. C. L.





Martine Lebeau.

OLIVIER DION



Anne Hauteœur, La Musardine.

## LES VOLCANS, LA MUSARDINE... LA COOPÉRATIVE, SECRET DE L'INDÉPENDANCE ?

« La coopérative, maintenant qu'on est dedans, on ne ferait machine arrière pour rien au monde ».

Martine Lebeau, la gérante de la librairie Les Volcans, à Clermont-Ferrand, s'exprime avec la clairvoyance des rescapés. La refondation en Société coopérative et participative (Scop) de son établisse-

ment, en 2014, a évité à l'établissement de chuter avec son ancien propriétaire, Chapitre, en phase de liquidation. Débarassée de la tutelle du groupe dont les frais de structure plombaient les comptes du magasin, la librairie renaît, indépendante, puis repart comme une fusée, avec un chiffre d'affaires en croissance constante depuis, pour dépasser les 7 millions d'euros en 2020.

Bien connue des cercles littéraires, la *success story* des Volcans n'en demeure pas moins l'un des rares cas de sociétés coopératives au sein de la filière du livre. En France, on ne compte qu'une trentaine de Scop et de Scic (société coopérative d'intérêt collectif) parmi les milliers de librairies, et une dizaine seulement parmi les éditeurs, selon les chiffres de la Confédération générale des Scop. Ceux qui ont adopté ce modèle sont pourtant catégoriques sur les vertus d'indépendance qui lui sont associées.

La première d'entre elles et la plus évi-

dente réside dans la possibilité de sauvegarder l'activité grâce à la collectivisation des ressources. En particulier à des moments clés de la vie de l'entreprise lors desquels celle-ci se trouve vulnérable à la cessation d'activité ou au rachat par un groupe. « La refondation des Volcans en Scop était le seul moyen à notre disposition pour sauver la structure et nos emplois », assure Martine Lebeau. Même son de cloche du côté de la librairie-éditeur érotique La Musardine, qui a franchi le pas en mars, à l'occasion du départ à la retraite de son dirigeant-fondateur, Claude Bard. « Grâce à l'apport de chacun des sociétaires, la transformation en Scop nous permet de conserver notre esprit d'indépendance et notre autonomie », justifie la nouvelle gérante, Anne Hauteœur.

### IMPLIQUER TOUS LES ACTEURS

Les éditions du Croquant, spécialisées dans les ouvrages de sciences sociales, ont pour leur part habilement adapté leur fonctionnement à leur spécificité éditoriale, dans le but de garantir leur indépendance financière. La maison a choisi de verser les droits d'auteur sous forme de parts sociales afin de constituer une coopérative d'auteurs. « Étant donné que la plupart d'entre eux sont des chercheurs déjà confirmés, ils investissent volontiers dans la structure plutôt que de réclamer les quelques dizaines ou centaines d'euros auxquels ils peuvent prétendre », explique Louis Weber, cogérant de la maison fondée par les héritiers intellectuels de Pierre Bourdieu. Résultat, la petite entreprise qui a longtemps reposé sur le bénévolat a pu se structu-



# Les 5 bons plans pour financer son indépendance

**1.** Mettre en place une campagne d'abonnement annuelle aux parutions d'un éditeur, à mi-chemin entre le financement participatif et les précommandes. Les éditions du Commun ont ainsi recruté plus de 400 clients lors de leur campagne 2021, pour un panier moyen annuel de 100 euros par abonné et 44 000 euros de revenus, soit un quart du chiffre d'affaires total de la maison.

**2.** Monter une librairie coopérative entre éditeurs régionaux afin de vendre leurs catalogues sans devoir passer par un distributeur. Établi à Nantes, le café-librairie les Boucaniers propose les ouvrages d'une poignée de maisons locales qui cotisent à l'association. Les livres

sont directement déposés au local, ce qui permet d'améliorer nettement la marge dégagée sur chaque titre vendu.

**3.** Se tourner vers l'une des 15 Structures régionales du livre (SRL) pour trouver un soutien technique, logistique ou financier. Dotées d'un budget global d'environ 13 millions d'euros, les SRL sont chargées du développement de l'économie du livre et de l'animation de la vie littéraire régionale. Elles participent à l'accompagnement des projets de librairie, d'édition et d'événements publics autour du livre.

**4.** Développer la pluriactivité pour récolter les ressources nécessaires à l'amorçage du projet entrepreneurial. L'éditeur

alternatif de bande dessinée strasbourgeois 2024 s'est ainsi appuyé sur les revenus tirés de ses activités de graphisme et de l'organisation d'expositions affichées dans les réseaux de lecture publique pour financer son projet éditorial.

**5.** Mutualiser les moyens et les dépenses entre les différents acteurs. Les regroupements interprofessionnels tels que le Bureau international de l'édition française, le Syndicat des éditeurs alternatifs ou encore les associations régionales de libraires, proposent d'agir de manière groupée pour obtenir une présence dans les foires internationales, organiser la vente de droits, négocier des remises ou dialoguer avec les collectivités et pouvoirs publics.

rer et recruter récemment un employé en charge de la communication.

Au-delà même des auteurs et des salariés de l'entreprise, certains projets visent à réunir la quasi-totalité des acteurs de la chaîne du livre et des interlocuteurs financiers et institutionnels. L'indépendance d'une telle structure devient alors consubstantielle du caractère collectif et quasi-public de son administration. C'est ce que permet la Scic, statut que vise à obtenir l'éditeur rennais Argyll. « Mieux qu'un modèle d'indépendance,

*c'est un modèle d'interdépendance au sein duquel nous voulons relier le livre à la fois au territoire et au réel, autour d'un éditeur, d'une librairie et d'un incubateur de projets, gérés par des commissions »,* détaille le cofondateur Simon Pinel. Passées en Scic en 2018, les Presses universitaires de Grenoble comptent par exemple dans leur sociétariat, outre des dizaines d'auteurs, l'école de management de Grenoble ou

bien l'association gastronomique le Club de la table française.

« *De plus en plus d'éditeurs songent à adopter ce modèle, qui apporte un réel dynamisme à la production* », assure Nathalie Jammes, déléguée générale de la Fédération des Scop de la communication. L'association de l'ensemble des acteurs de la filière (imprimeurs, distributeurs, auteurs, clients, libraires, graphistes, collectivités, etc.) au sociétariat est censée ouvrir et diversifier le capital social, mais aussi booster la capacité à recueillir les besoins et les envies du marché.

## ROBUSTESSE

Dans un secteur comme celui de l'édition, en pleine phase de concentration, la coopérative constitue également un modèle rassurant et protecteur pour ses adeptes. « *L'avantage, lorsque l'outil de travail appartient à ses salariés, est que toute opération capitalistique, amicale ou inamicale, est presque impossible* », souligne Olivier Blanche, P-DG de l'éditeur écolo Terre Vivante, qui compte 34 associés à son capital. « *Le principe de ce statut, rajoute-t-il, consiste au contraire à pérenniser l'outil de travail entre les mains des salariés.* »

De fait, les Scop sont tenues de consacrer 16 % de leurs bénéfices aux réserves de l'entreprise. En pratique, elles y allouent

en moyenne 45 % de leur résultat, selon la Confédération générale des Scop. « *Le financement de l'outil est au centre de la performance de l'entreprise. Cela nous permet de rester pertinents par rapport à la concurrence* », remarque Hubert Pédurand, directeur général de l'imprimeur Laballery, 78 sociétaires. Grâce à ces fonds, la société basée à Clamecy a pu investir plus de 6 millions d'euros dans l'acquisition d'une rotative numérique dernier cri en 2018, « *la plus rapide d'Europe* », constamment sollicitée par les éditeurs l'an dernier. Malgré la crise sanitaire, cette ligne de production a débité plus de 5,5 millions de livres en 2020, en progression de 10 % par rapport à 2019.

« *La pandémie a montré que la coopérative assure une véritable robustesse financière,* analyse Martine Lebeau. *Bien que nous ayons fermé pendant trois mois, nous n'avons jamais eu de réelle inquiétude par rapport à la crise, notre trésorerie étant amplement suffisante pour avoir le temps de voir venir.* » Les obligations d'investissement des coopératives sont d'autant plus cruciales qu'elles conditionnent l'indépendance future de l'entreprise. « *Les salariés ne sont que les usufruitiers du patrimoine ainsi constitué,* affirme Hubert Pédurand. *L'outil, l'entreprise, étant destiné aux prochaines générations. Nous ne sommes que des transmetteurs.* » N. T.

**« LA PANDÉMIE A MONTRÉ QUE LA COOPÉRATIVE ASSURE UNE VÉRITABLE ROBUSTESSE FINANCIÈRE. »**

MARTINE  
LEBEAU,  
GÉRANTE DE  
LA LIBRAIRIE  
LES VOLCANS.



## LIBRAIRES ET ÉDITEURS LES DEUX FONT LA PAIRE « INDÉ »

**Entre indépendants, on se comprend. Et on se défend mutuellement. De multiples libraires tissent ainsi des liens locaux et privilégiés avec des éditeurs.**

Cela fait longtemps qu'il y pense, Nicolas Deprez. En septembre prochain, le gérant de la librairie spécialisée en bande dessinée **Le Tigre**, à Strasbourg – un nom choisi « pour éviter les jeux de mots avec bulles, et parce que le tigre est un animal indépendant », glisse-t-il malicieusement – proposera à ses clients une « box indé », comprenant chaque mois une nouveauté des **éditions Nada**, ainsi qu'un *goodies*. Le modèle des box de livres sur abonnement, pilotées par des libraires, des éditeurs ou des sites

spécialisés, a fait ses preuves. Le libraire strasbourgeois, qui affiche son indépendance dès sa devanture bordelaise, y ajoute une dimension militante : « après *Nada*, qui publie pas mal de livres sur l'anarchisme, un sujet qui me parle, je compte mettre en avant d'autres petits éditeurs. Ils sont plus attentifs à leurs auteurs, à leurs illustrateurs », souligne-t-il. Comme lui, de nombreux libraires indépendants tissent des liens privilégiés avec des éditeurs indés sur tout le territoire. Ainsi de Fabienne Olive, de la librairie parisienne **Les oiseaux rares** (13<sup>e</sup> arrondissement) qui, si elle ne peut pas se permettre de stocker tout le fonds du **Tripode** dans 45 m<sup>2</sup>, défend avec ferveur cet éditeur « à la curiosité insatiable, qui explore des voix singulières comme *Goliarda Sapienza*, *Edgar Hilsenrath*, et avec l'exigence de publier toute l'œuvre d'un auteur ». La librairie, installée depuis douze ans, a « énormément soutenu » *Étoiles vagabondes*, de Sholem Aleykhem, paru au mois de mars, mais inscrit aussi Le bruit du temps, les éditions de l'Ogre, la Peuplade ou les éditions Corti à son panthéon d'éditeurs « qui prennent des risques, avec une vraie liberté de ton ». À Lille, dans le quartier populaire de Fives,

où il a installé sa librairie-café **Le Bigle-moi** en août 2020, Bertrand Teulet mise régulièrement sur le talent de ses « voisins » : à la mi-mars, avec sa cogérante Marion Hirtzel, il a fait une table 100 % dédiée à l'éditeur lillois **La contre-allée**. « Ils sont nés comme nous à Fives, en sont partis avant d'y revenir, parce que Benoit Verhille, le fondateur, est très attaché au quartier. Mais plus important, on aime vraiment ce qu'ils font », note le libraire, tout aussi attaché aux jeunes éditions **Les Etaques**, créées en 2019, dédiées à la critique sociale et qui tirent leur nom d'une ancienne rue de Lille, bastion populaire et contestataire.

### AU SERVICE DE LA DIVERSITÉ ÉDITORIALE

Quand ce n'est pas la proximité géographique, ce sont les personnes et les idées qui créent des ponts entre professionnels. En rencontrant, pour les besoins de son livre d'entretiens *Un sol commun. Lutter, habiter, penser* (Wildproject, 2019), Anaïs Massola du **Rideau rouge** à Paris (18<sup>e</sup>), l'une des premières librairies en France à créer un rayon « écologie », le jeune ethnologue Marin Schaffner a mis sur pied une collaboration fertile. « Il a initié l'association pour l'écologie du livre, qui cherche à repenser les pratiques dans toute la chaîne du livre, et nous a embarqués Anaïs et moi dans cette aventure », détaille, depuis Marseille, l'éditeur Baptiste Lanaspèze, qui diffuse la pensée écologique depuis 2008 avec **Wildproject**. C'est naturellement chez Wildproject qu'est paru en mars 2020 le livre-manifeste de l'association, *Le livre est-il écologique ?*. Plus singulière dans sa forme, la librairie-galerie **Les éditeurs associés**, dans le quartier de l'Odéon (Paris, 6<sup>e</sup>), a été imaginée en 2012 comme une vitrine de l'association du même nom, créée en 2004 et qui regroupe une quarantaine de petites structures éditoriales. « L'objectif est de mettre en avant les catalogues de ces artisans du livre, qui font l'édition indépendante de création », explique la librairie Alexandra Casenave-Camgaston. Outre des expositions dans le local rue de Médicis, Les éditeurs associés organisent depuis sept ans le festival Raccord(s), qui inclut un parcours dans Paris au fil d'une douzaine de librairies indépendantes et de médiathèques présentant chacune un petit éditeur. **M. D.**



Fabienne Olive, Librairie Les oiseaux rares, à Paris.



---

---

# « Nous avons grandi ensemble »



## ANNA GAVALDA

« *Le Dilettante*, c'est un petit village gaulois qui résiste. Dominique Gaultier y assume à la fois les casquettes d'éditeur, libraire, standardiste, caissier... Un despote éclairé, comme il aime le dire lui-même. J'aime lui rendre visite dans son enseigne place de l'Odéon, où je le trouve entouré de livres. C'est réconfortant pour un auteur. Et nous entretenons une complicité artistique rare. Il a été le premier à me faire confiance en publiant mon premier recueil de nouvelles, Je voudrais que quelqu'un m'attende quelque part, et cela compte, bien sûr. Et il me laisse vivre ma vie, sans m'ennuyer avec la promotion, sans me réclamer mon prochain manuscrit. Cela me va très bien, car je suis moi-même très indépendante. J'ai une confiance en lui totale : on ne parle jamais d'argent, c'est à peine si l'on signe un contrat. J'ai confiance en son œil, aussi. Ce qui m'amuse au fond, ce n'est pas d'écrire des livres, mais de les faire avec lui. Une part de moi écrit toujours pour l'épater. » M. D.

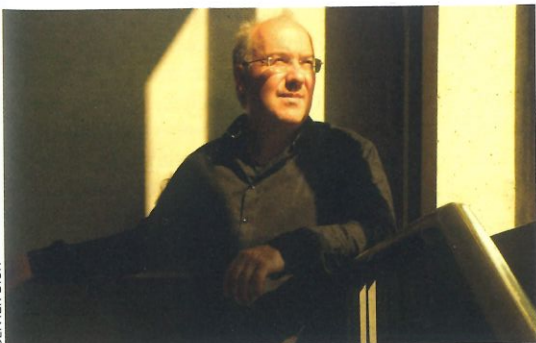
## FRANCK BOUYSSÉ

« J'ai rencontré mon premier éditeur par hasard, dans un bar. J'étais là pour écrire, il prenait un café, et cela a donné trois livres chez Les Ardents éditeurs. Quand, sur les conseils d'un ami, j'ai cherché une maison avec une plus large audience, je suis allé prendre conseil auprès de mon libraire à Limoges, Page et Plume. On m'a donné trois noms, dont La Manufacture de livres. Leur discours m'a plu. J'ai publié *Grossir le ciel* chez eux en 2014, qui a eu un succès important, et je leur suis resté fidèle pour mes quatre romans suivants. C'était une petite maison qui s'est structurée au fil des années, notamment avec le travail énorme de Marie-Anne Lacoma aux relations libraires. Nous avons grandi ensemble. Mais il y avait aussi beaucoup de choses que je devais gérer personnellement, comme la promotion. Et puis j'étais énormément mis en avant. Partir pour Albin Michel, c'était à la fois trouver un cadre, pour ne plus avoir à me soucier d'autre chose que l'écriture. » M. D.



## ALAIN DAMASIO

« Avec *La Volte* j'ai une liberté et une indépendance totale. Mathias [Echenay, directeur de La Volte] ne touche absolument pas au texte, je fais ce que je veux. Peut-être trop d'ailleurs. Mais on décide de tout ensemble, jusqu'aux couvertures, c'est agréable. Je sais aussi que l'argent que je ramène à La Volte sert à éditer des bouquins de qualité. Ces livres sont importants et même s'ils ne rencontrent pas leur public aujourd'hui, ce sera le cas plus tard ou après la mort de leurs auteurs. Je suis très fier de pouvoir aider ces grands auteurs qui sont devenus mes amis et pour qui j'ai beaucoup de respect. » N. T.







DR

Q&R

**LAURENCE HUGUES**

DIRECTRICE DE L'ASSOCIATION INTERNATIONALE DES ÉDITEURS INDÉPENDANTS

## « DÉFENDRE COLLECTIVEMENT LA BIBLIODIVERSITÉ »

**L'Alliance internationale des éditeurs indépendants fête cette année son 20<sup>e</sup> anniversaire. Pouvez-vous nous rappeler ses objectifs ?**

Face à un contexte de forte concentration éditoriale et une financiarisation de l'édition à la fin des années 1990, L'Alliance a été créée comme un espace de réflexion et de mise en œuvre de pratiques éditoriales alternatives. Il s'agit de mutualiser des moyens, des contenus et des idées pour les faire circuler le plus largement possible, à des prix correspondant aux pouvoirs d'achat locaux. L'enjeu est de faire émerger un discours commun qui reflète les spécificités de chacun, de défendre collectivement la bibliodiversité et l'édition indépendante.

**Quelles sont les principales actions mises en place depuis vingt ans ?**

Nous développons et renforçons les liens entre les 800 éditeurs membres du réseau. Cela passe par des traductions du Brésil vers Madagascar ou du Cameroun

vers le monde arabe mais aussi avec des partenariats éditoriaux solidaires, comme les coéditions solidaires qui peuvent pallier des difficultés de transport ou de douane. Nous avons aussi créé L'Observatoire de la bibliodiversité pour produire des outils et analyses co-construits avec les éditeurs, et le Labo numérique pour les accompagner dans leurs pratiques.

**La définition de l'indépendance est-elle différente d'un pays à l'autre ?**

Nous n'avons jamais voulu donner une définition mais des éléments d'appréciation de la notion d'indépendance. Elle se construit dans le temps et s'illustre dans un travail avec les librairies indépendantes, dans le respect, autant que possible, des droits des auteurs, traducteurs ou salariés, ou encore dans le choix de sa diffusion-distribution. Au-delà de la question du capital et de la construction d'un catalogue, il est aussi question de la posture et du positionnement dans la société et vis-à-vis de la responsabilité

sur le rôle social du livre, c'est-à-dire comment rendre le livre le plus accessible possible ou comment travailler avec des homologues étrangers, même quand ils sont invisibilisés. Nous observons un glissement depuis dix ans : la question du capital a été étouffée par une réflexion sur les pratiques, puis sur l'écologie et l'économie sociale et solidaire.

**Avez-vous un exemple de bonne pratique à l'étranger qui mériterait d'être mis en place en France ?**

Le réseau des maisons indépendantes est très actif et important au Chili. Depuis une dizaine d'années, les politiques publiques sont co-construites avec l'ensemble des professionnels du livre : les grandes maisons et les indépendants, les librairies et les bibliothécaires avec une réelle représentativité constructive au sein des instances. Ce travail de consultation a permis un encadrement du livre assez remarquable, notamment sur les achats publics. Ils travaillent à la mise en place d'un quota d'achat chez les éditeurs indépendants pour les achats publics, à destination des écoles et des bibliothèques. Ce n'est pas encore acquis à 100 % mais ce quota garantirait aux indépendants une certaine visibilité mais aussi un certain chiffre d'affaires.

**Quels sont les effets de la crise sanitaire sur les éditeurs indépendants ?**

Des éditeurs qui étaient déjà face à une économie tendue sont grandement fragilisés par la fermeture des librairies et l'annulation des foires et salons. C'est le cas des éditeurs en Amérique latine et en Afrique, mais aussi de maisons régionales en France. Certains éditeurs ont réussi à rebondir en revalorisant leur fonds ou en développant des outils numériques. Le Chili et le Mexique ont vu naître des initiatives de foires du livre indépendant en ligne. Cette période de crise souligne aussi le grand écart entre les éditeurs soutenus par les pouvoirs publics, comme en France et au Québec, et ceux qui ne le sont pas. Voir ces derniers se regrouper prend beaucoup de sens. Leurs difficultés se sont renforcées mais ils ont su rebondir avec souplesse et flexibilité. Ces petites structures sont parfois plus agiles et plus à même de créer des alternatives. C. L.